

ENTRE ROME ET BOGOTA

GUERRE ET PAIX AU ROYAUME DE DIEU

Au cours des années 40 et 50, l'homme fort de Colombie est Laureano Gomez. Il avait pris la tête du parti conservateur dans les années 30 et avait très tôt manifesté sa sympathie, voire son admiration, pour le fascisme et le nazisme. Malgré toutes ses pressions, alors qu'il siégeait au parlement, pour que la Colombie entre en guerre aux côtés de l'Axe, le pays reste neutre. Aux élections de 48, il accède à la présidence de la République et son autorité est alors si forte que tous s'attendent à ce que le pays, resté indépendant, s'alignent intégralement sur Berlin.

Mais en 53 Gomez est victime d'une crise cardiaque et, s'il survit, sa santé en est grandement affecté. Il conserve son poste de président de la République, mais cède le poste de président du Conseil (c'est à dire de chef du gouvernement) au général Gustavo Pinilla, dont l'influence est particulièrement importante sur l'Église et les militaires. Si Gomez est un intellectuel mesuré cherchant avant tout le soutien et la protection des nazis face à des japonais hégémoniques en Amérique centrale, le général est au contraire un homme ambitieux, rêvant d'un grand destin pour son pays.

LE BOLIVARISME

[Attention : le bolivarisme est un concept politique polysémique et qui a beaucoup évolué avec le temps. L'idéologie que nous avons conçu pour le jeu et que nous présentons ici n'a rien à voir avec le bolivarisme (les bolivarismes...) tel qu'il existe aujourd'hui hors du jeu, si ce n'est la revendication d'une autonomie des états sud-américains vis à vis des puissances dominantes.]

Le général Pinilla est le défenseur d'une vision politique originale, le bolivarisme. Celle-ci se revendique de Simon Bolivar, homme d'état sud-américain du début du XIXème siècle et figure emblématique de l'indépendance des anciennes colonies espagnoles. Le bolivarisme de Pinilla promeut l'autonomie, l'indépendance et la souveraineté face aux grandes puissances, ainsi que l'unité de l'Amérique latine.

Le bolivarisme s'appuie d'un côté sur le catholicisme et les valeurs traditionnelles, ce qui pourrait lui donner des allures de national-catholicisme sur le même modèle que le Concordat romain, mais d'un autre côté exalte la guerre et la modernité scientifique et technique, ce qui témoigne d'une franche ressemblance avec le fascisme. Le bolivarisme ouvre donc une sorte de troisième voie originale entre les deux idéologies dominantes sur le continent européen.

LA GRANDE COLOMBIE

Première manifestation du bolivarisme du général Pinilla, celui-ci se lance dans la reconstitution offensive de la Grande Colombie, état du XIXème siècle initialement présidé par Simon Bolivar, et qui comprenait alors la Colombie, le Venezuela, l'Équateur et Panama. En 1955, le général Pinilla précipite la Colombie dans une guerre contre le Venezuela, guerre dont il triomphe à la suite de trois années de conflits. Sitôt le Venezuela annexé, Pinilla proclame que la fusion des deux états prendra dorénavant le nom de République de Grande Colombie et ses voisins immédiats sont maintenant pleinement au courant du sérieux de ses prétentions.

En 1959, les troupes colombiennes franchissent les frontières de l'Équateur, officiellement sous protectorat japonais et annexe le pays en moins d'un an sans que l'Empire Nippon ne réagisse. En 1961, l'Empereur Hirohito cède même officiellement son protectorat et reconnait les nouvelles frontières de la Grande Colombie. Auréolé de gloire et profitant de son influence incontestable, le général Pinilla masse ses troupes dès l'été 62 à la frontière du Panama, pour une guerre qui s'annonce courte et triomphale, une dernière guerre qui pourrait rendre à la Colombie les frontières tracées par Simon Bolivar. Mais Pinilla n'a pas encore le feu vert du parlement que Gomez tient en laisse pour le moment. Le président malade semble opposé à cette guerre et à Bogota on craint que les troupes de Pinilla ne marche finalement sur la capitale pour prendre les plains pouvoirs.

LE LOBBY FASCISTE

Après l'assassinat de Mussolini en 1952, les fascistes italiens ont peu à peu perdu le pouvoir au profit des nationaux-catholiques. Plusieurs ont été forcés à l'exil et leur terre d'accueil furent pour beaucoup la Colombie. Ces fascistes italiens constituent une intelligentsia très proche du président Gomez et plutôt hostile à Pinilla.

C'est pourtant grâce à eux que le Japon n'a pas réagi à l'invasion de l'Équateur et que Pinilla a pu jusqu'à présent mener à bien son projet. Les fascistes voient dans le général un outil, un moyen pour recréer un empire latin fasciste. Et un outil jetable, qu'ils comptent jeter à la première anicroche. Le général en a conscience, mais sait qu'il ne peut pas composer sans leur soutien. Leur lobbyisme auprès des cours européennes a entraîné une diplomatie périlleuse pour le Japon : s'ils voulaient limiter l'expansion colombienne, il prendrait le risque d'une réaction hostile de la part du Reich et du Concordat romain.

Mais les lobbyistes fascistes savent aussi qu'ils ne peuvent pas tirer sur la corde trop longtemps, et l'Empire Nippon tient au Panama, ce n'est un secret pour personne. Si le Venezuela fut à la Colombie ce que l'Autriche fût à l'Allemagne, et l'Équateur ses Sudètes, le Panama pourrait être sa Pologne et précipiter le monde dans la Troisième Guerre Mondiale.

LA RÉSISTANCE NATIONAL-CATHOLIQUE

Parler de résistance au sujet des nationaux-catholiques est un bien grand mot. Leur complaisance avec le régime nazi et la pensée fasciste n'est plus à démontrer. Mais entre ces deux idéologies d'extrême-droite il y a malgré tout des sujets de discorde qui, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, tendent à s'intensifier.

Le Reich se veut révolutionnaire, il a assimilé les idéologies modernes du XVII^e au XIX^e siècle, les a digérés, et entend dépasser leurs contradictions d'une manière singulière. A l'inverse, le national-catholicisme est résolument réactionnaire, et ne cache pas sa volonté de revenir au monde tel qu'il était avant d'avoir été bouleversé par les Lumières. Le Reich est universaliste, scientiste, rationaliste à l'extrême, il croit au génie humain ; les nationaux catholiques croient en la grâce, se méfient des sciences et estiment que la Révélation est le meilleur chemin vers la Vérité. Outre la fracture la plus évidente, qui est que le Reich est athée, celle qui fait couler le plus d'encre

repose sur une contradiction fondamentale : le Reich et les fascistes estiment que c'est par la guerre que l'humanité se perfectionne, alors que les nationaux-catholiques estiment que Dieu veut la paix.

Toutes ces contradictions commencent à peser lourd sur les relations entre le Reich et les nationaux-catholiques. De nombreux nazis soulignent que le catholicisme est issu, à leurs yeux, d'une perversion du glorieux empire romain par un agitateur juif. Et que les catholiques sont judaïsés. Qu'en clair, qu'ils doivent renoncer à leur religieux, ou mourir. Et même si ces débats traversent toute l'Amérique latine, c'est sans doute en Grande-Colombie qu'il sont les plus vivaces, jusqu'à menacer la cohésion du pays.

VATICAN II

Plutôt que de jouer la conciliation, sans doute conscient qu'ils sont les prochains sur la liste des nazis, les catholiques prennent les devant. Le Pape a ouvert le 11 Octobre (Jeudi dernier), le concile de Vatican II. Celui-ci devrait se prononcer sur les questions suivantes :

- Condamnation de toute persécution de population pour des raisons religieuses (ce qui inclurait donc une condamnation de la Shoah)
 - Condamnation de l'athéisme (ce qui condamne le communisme, mais aussi possiblement le nazisme s'il continue dans une voie anti-catholique)
 - Condamnation de la guerre
 - Condamnation du massacre des populations catholiques africaines et caribéennes.
 - Réconciliation avec toutes les autres religions, contre l'athéisme (ce qui suppose une alliance avec les pays musulmans indépendants)
 - Réaffirmation de la mission évangélique de l'Église, pour le salut de l'Humanité, avec la promotion notamment de l'Ordre des Jésuites.
- Le Concile de Vatican II marque une volonté de dénonciation idéologique forte du Reich, ce qui risquerait d'entraîner l'Europe dans une nouvelle guerre en fonction du successeur d'Hitler. Mais le bras de fer est engagé, et les réactionnaires catholiques semblent vouloir tenir jusqu'au bout.

LE CONCORDAT ROMAIN

Un Concordat est une entente signée entre un État et l'Église sur le partage des pouvoirs. Cela permet de céder une place privilégiée à l'Église, tout en la forçant à respecter l'adage : « rendre à César ce qui appartient à César ».

Même s'il s'agit normalement d'entente entre un seul État et le Vatican, de nombreux pays l'ayant passé, et ceux-ci se trouvant dans la même aire géographique, on parle maintenant de Concordat Romain pour désigner les nations suivantes : le Portugal, l'Espagne, l'Italie, la France (ce qu'il en reste, c'est à dire la moitié Sud), et la Croatie (ce qui inclue la Slovénie)

Le Concordat Romain est dominé par l'idéologie national-catholique et représente la plus grande force d'opposition au nazisme en Europe. Rome ambitionne, ce n'est un mystère pour personne, d'étendre le Concordat au pays d'Amérique centrale et des Caraïbes pour étendre le domaine de la Paix de Dieu.

LES FIGURES DU CONCORDAT ROMAIN



FRANCISCO FRANCO

Homme, espagnol, 69 ans

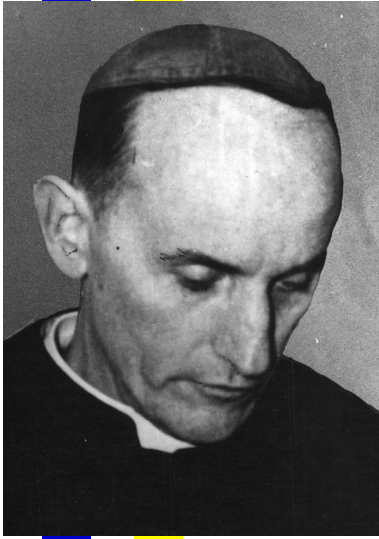
Depuis l'assassinat de Mussolini à Naples en 1952, puis la mort de Pétain en 54, Franco est le principal partenaire d'Hitler en Europe, et aussi son principal opposant. Leader politique du Concordat, le poids de cette responsabilité semble lui peser lourdement, conscient qu'il est que s'il venait à trop irriter le Reich son pays n'y survivrait pas. Avec la tenue de Vatican II, et la possible nomination de Goebbels à la tête du Reich, Franco sait que le calme qu'a connu l'Espagne depuis 39 touche à sa fin et qu'il faut dès maintenant préparer des alliances solides.



ANTONIO SALAZAR

Homme, portugais, 73 ans

Le dictateur portugais, et fidèle serviteur de l'Église, est le principal promoteur et architecte du Concordat. Figure ambiguë, son régime a été dénoncé par les nazis pour avoir permis avec l'Espagne un exode massif des juifs vers le Brésil ou le Mexique, et pour avoir également fait de ses colonies africaine un refuge pour les populations noires persécutées par les allemands. Mais la puissance militaire du Portugal est ridicule et si le Reich venait à montrer les crocs, il n'est pas certain que Salazar gonfle le torse bien longtemps.



LÉON XIV

Homme, croate, 64 ans

Né Alojzije Stepinac, ce cardinal croate fut élu Pape à la mort de Pie XII en 58. Au contraire de son prédécesseur, connu pour sa complaisance avec le Reich, le jeune Pape Léon XIV a très tôt manifesté une vive opposition à l'idéologie nazi. Il se retrouve maintenant en première ligne, poussé par ses ouailles à ouvrir le Concile de Vatican II. L'opposition entre le Saint-Siège et Berlin n'a jamais été aussi forte, mais lorsque la perspective d'une guerre a été évoqué devant Goebbels par un journaliste, celui-ci a ironiquement répondu : « Le Pape, combien de divisions ? »



Brigitte Bardot

Femme, française, 28 ans

A la mort de Pétain, c'est l'Amiral Darlan qui a pris la tête du gouvernement français. Celui-ci a réorienté l'essentiel de ses efforts militaires et économiques vers la mer et les colonies. Égérie des marins, la jeune actrice et chanteuse Brigitte Bardot est la figure jeune et séduisante de la Révolution Nationale Française, apportant culture et bonheur aux troupes hors de Métropole. Les agents nazi la suspecte de servir de couverture à un réseau séditieux juif et catholique que ses multiples déplacements outre-mer permet d'entretenir.

